

Introduction

→ Les enfants sont les mêmes depuis la nuit des temps.

Il suffit de les regarder et de les suivre.

La seule question, c'est : « est-ce que vous les voyez progresser ? ».

Une maîtresse qui est en poste depuis 4, 5 ans, au bout de 10 jours de rentrée, est capable de donner le nom des enfants prioritaires.

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/enfants-prioritaires/>

→ Le cadre du nouveau programme maternelle :

Il vient de la loi de refondation de l'école (Vincent PEILLON – 9 juillet 2013)

Article 1 :

L'éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances et à lutter contre les inégalités sociales et territoriales en matière de réussite scolaire et éducative. Il reconnaît que tous les enfants partagent la capacité d'apprendre et de progresser. Il veille à l'inclusion scolaire de tous les enfants, sans aucune distinction. Il veille également à la mixité sociale des publics scolarisés au sein des établissements d'enseignement. Pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation des parents, quelle que soit leur origine sociale. Elle s'enrichit et se conforte par le dialogue et la coopération entre tous les acteurs de la communauté éducative.

Cet article pose clairement que c'est **la lutte contre l'inégalité qui est la priorité des priorités.**

Actuellement nous vivons un drame : celui de la perte de certains enfants dans le cursus scolaire.

Les classements internationaux, regard sur l'un des items concerne l'accroissement des inégalités scolaires :

- Pisa : la France est le pays le plus discriminant sur 65 pays en 2011.
- Selon l'Unicef la France est placée 35 / 37 pays en Europe dans lesquels les inégalités sociales s'aggravent. « Il y a le feu dans la baraque ».

« Le programme est fait non pas pour réduire les écarts mais pour arrêter de les aggraver. C'est moi qui le dis, je veux qu'on sauve les enfants. » insiste Mireille Brigaudiot.

L'école maternelle aggrave les écarts mais ceci est **involontaire et inconscient** de la part des maîtres.

Il y a en effet des pratiques et des attitudes qui aident les enfants brillants et qui perdent les autres.

En se calant sur les enfants prioritaires, points de repère de la classe, on n'empêche pas les autres d'avancer.

« J'ai fait cinq suivies de cohortes, chaque fois on a eu des résultats hyper brillants en se callant sur les enfants prioritaires. » ajoute Mireille Brigaudiot.

→ Le métier

Le métier d'enseignant est un métier particulier : il n'y a pas d'interlocuteur adulte ou alors de temps en temps avec une atsem. C'est un problème du métier que personne n'évoque.

Il est essentiel de **regarder ses enfants** dans sa classe.

Cela permet de découvrir des choses qu'on ne peut pas découvrir quand on fait la classe.

« Lorsqu'on observe ses élèves, on apprend « un milliard de fois » plus qu'une animation. »

« Si vous avez une GS, débrouillez-vous pour qu'ils soient occupés et dites-leur 'aujourd'hui je vais seulement vous regarder, parce que je fais un métier difficile et je dois vous regarder'. »

« Vous devez dire tout dire ce que vous faites : c'est ce qu'on appelle la **clarté cognitive**. Il faut arrêter de tout déguiser. Il n'y a plus de jours de couleur, il n'y a plus de wagons de couleur, poubelle ! »

Aspects de la relation maître enfant.

Tout se joue dans la relation.

Cette relation permet l'entrée de l'enfant dans l'oral. Il y a un **modèle universel**, c'est ce qui se passe dans la relation maman-enfant (maman étant un terme générique, cela peut être l'adulte de référence). « *Il suffit de déplacer ce modèle et c'est bon.* »

C'est pour cela que cette école s'appelle l'école **maternelle**.

Il faut être attentif à être toujours dans la clarté cognitive, dire à un enfant ce qu'il sait, ce qu'il ne sait pas, ce qu'il va apprendre.

C'est ce qui permet aux enfants d'avoir envie d'apprendre. Ça s'appelle la **motivation** aux apprentissages.

En maternelle, nous travaillons sur les deux composantes suivantes (qui sont présentes dans les familles « favorisées ») :

→ Une belle image d'eux-mêmes

→ L'autonomie

Tout se joue :

→ Dans l'**ambiance de classe**.

→ Dans la capacité du maître à **interpréter les réponses des enfants** pour en faire un moteur d'apprentissages.

→ Dans le **choix des traces** de l'évaluation qui vont être « publiques ».

L'ambiance de classe

Equité : amitié et zéro concurrence.

Empathie

Vitalité, cohésion du groupe (présenter un exploit d'un enfant, souder le groupe dans le traitement d'une difficulté d'un enfant)

Ce n'est pas la qualité de ce qui se voit ou de ce qui s'entend qui donne une valeur à une production d'enfant, c'est sa partie invisible.

C'est-à-dire :

Son envie d'apprendre.

Sa mobilisation langagière.

Son sourire au moindre essai.

La question de l'interprétation

Tout comportement inattendu est une richesse car il va falloir l'interpréter pour qu'il devienne un levier, un outil puissant de travail.

Les interprétations consistent à aller au-delà des apparences, à transformer un fait anecdotique en apparence, en miroir du fonctionnement de la « machine langage ».

Evaluer positivement une activité cognitive, c'est déceler en quoi un enfant montre où il en est par rapport aux objectifs visés.

Les facteurs d'apprentissages dans une situation de langage :

L'enfant **montre qu'il sait déjà**.

L'enfant **montre** qu'il y a quelque chose **qu'il ne sait pas**.

L'adulte **interprète** l'hésitation de l'enfant et **lui donne** la réponse ou **valide** la proposition et/ou **explique** un mot, un objet comme s'il donnait la définition du mot.

L'enfant **reprend** le mot avec une prononciation « à lui »

L'adulte **reprend le mot** en **détachant** les syllabes.

VIP

Valoriser : envoyer à l'enfant un signal de belle image de soi.

Interpréter : renvoyer à l'enfant ce qu'il a fait (métacognition/feed-back)

Poser un écart entre la remarque de l'enfant et le but du maître. C'est une manière de circonscrire en parallèle l'apprentissage en cours.

Langage et école maternelle – Chapitre 1 Enseigner, l'art de faire la classe sans perdre d'élève

Pour que la relation fonctionne bien il faut qu'il y ait de **la sérénité**.

→ Ca veut dire du **temps** : un ou quelques adultes qui interagissent avec l'enfant. « *Je vous conseille d'aller au trot, tranquille, on a tout notre temps.* »

→ Particularité des mamans : elles n'ont **aucun doute sur les progrès** que peuvent faire leur enfant. C'est une autre partie de la sérénité.

Toutes les mamans font le pari que leur enfant va progresser même quand il est malade.

« *100 % de confiance.* »

Il va apprendre à parler.

Le partage :

Importance de la régularité dans l'acquisition du langage, c'est-à-dire tous les jours de la vie. C'est ce qui permet de rendre la vie d'un petit enfant supportable.

Les neuro-scientifiques situent autour de trois ans ou trois ans et demi, l'âge de la possibilité de mémoriser, c'est-à-dire de convoquer volontairement un souvenir, tout le reste va s'effacer.

Entre trois ans et trois ans et demi il sera perdu parce que ce qu'il a appris va s'effacer.

Pour que l'enfant soit le moins possible dans le malaise, il faut qu'il retrouve quelque chose qu'il connaît déjà. Importance de lui dire : « c'est presque pareil, c'est comme quand, tu te souviens de ... ».

Cette notion de partage, c'est de **la connivence**, elle est centrale dans le métier surtout si en éducation prioritaire.

Zéro surprise, c'est la condition. S'il doit y en avoir une, il faut les prévenir, le dire avant la veille.

« *Tranquille.* »

Leur dire : « Je vous ai préparé une surprise, je sais que ça va vous intéresser ».

La connivence, ça les empêche d'être perdus. C'est pour cela qu'on a inventé les rituels.

Ordonnance '5-10-15' :

5 minutes pour bloquer son attention... Trois et quatre ans

10 minutes... Quatre et cinq ans

15 minutes... Cinq et six ans

→ Il ne faut pas que les regroupements soient trop longs !

Ils doivent connaître la suite tous les jours en GS.

Dire : « Aujourd'hui, on est jeudi et vous allez chercher le jour de demain et quand vous le trouvez, vous levez la main. C'est du partage et encore du partage. C'est important, encore plus en REP.

Trois minutes ça suffit. C'est le moment de l'activité langagière de très haut niveau.

L'énonciation.

Il y a des particularités dans le langage maternel.

De temps en temps la maman va lui dire « tu » dès la naissance et c'est ça qui va le mettre sur le chemin du langage. Puis la maman dit « il » puis encore « tu » ...etc. C'est la magie du langage maternel.

La maman porte son petit sans s'en rendre compte dans **un statut d'énonciateur comme s'il comprenait tout, tout le temps.**

Plus les enfants sont loin de l'école, **plus vous devez paraphraser.**

La paraphrase est essentielle.

La maman, c'est quelqu'un **qui explique tout sans poser de questions.**

Toutes les mamans posent la même question : « *Où il est ton nez ?* » « *Et où elle est ta bouche ?* »

C'est universel. Elles le font devant un tiers et sont fières de voir leur enfant réagir et montrer leur nez.

Les mamans ne posent pas de questions, jamais.

« *L'écoute « top » pour pouvoir interpréter.* »

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/interpretation/>

Les mamans mettent l'enfant sur le chemin du langage parce **qu'elles interprètent.** Elles

« hallucinent » leur bébé.

Il faut toujours mettre du sens même si on ne comprend absolument rien.

C'est décisif surtout en TPS.

Les bravos

Les mamans adressent sans arrêt des bravos à leur enfant. Il y a toujours le temps des premières fois.
« *Faites de ces bravos un feu d'artifice et faite un exploit public devant tout le monde.* »
C'est ce qui doit y avoir dans le carnet de progrès à l'école.

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/les-objectifs-de-1-a-9/objectif-1/>
<http://progmaterielle.free.fr/classe/texte8.pdf>

Une bonne maîtresse, c'est celle qui fait tout cela, comme la maman, mais en plus elle le fait consciencieusement et volontairement.

La bonne maîtresse, elle adore son métier, elle sait que tous les enfants vont progresser.

<http://progmaterielle.free.fr/classe/texte7.pdf>

Conseils :

→Éviter les étiquetages sur les enfants, exemple : *lui il est non francophone : c'est absurde. Il est non francophone, et alors ? Il va parler français avec ses copains*

→Éviter de dire : *il n'a pas de syntaxe. Ça veut dire quoi ? A partir de moment où il ouvre la bouche, il a une syntaxe.*

Ne pas confondre le langage et la langue et aussi l'articulation. C'est la machine langage qui va faire qu'il va s'approprier la langue.

Il n'a pas de vocabulaire, « je ne sais pas ce que ça veut dire ». Tout le monde a du vocabulaire. Il faut leur faire confiance.

Confusion : enseigner et apprendre.

« *Il faut arrêter de penser que quand vous avez enseigné, ils ont appris.* »

Les enfants vibrent, ils vont apprendre **ce qui les intéresse dans la vie** (cf. la maîtresse qui fait trois le gâteau et les élèves ne savent toujours pas dire le mot farine lorsqu'elle leur montre le paquet).

Les questions

Poser des questions, c'est une des trois facteurs d'aggravation des écarts.

Pourquoi ? Parce que c'est la fille de la maîtresse qui répond.

Il vaut mieux faire comme ce que fait la maman qui explique toujours et qui ne pose pas de questions.

Il faut expliquer tout cela en prenant son temps, tranquillement. C'est ça être une bonne maîtresse.

Les enfants prioritaires :

La maîtresse va les écouter 100 fois plus que les autres et interpréter en termes positifs sans rien leur demander.

Le mot *prioritaire* a disparu du programme. C'est regrettable.

(cf. l'interview de Mireille Brigaudiot par François Jarraud sur le café pédagogique, mercredi 11 mai 2016 :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/05/11052016Article635985464293456739.aspx>)

Particularité du métier : quand on obtient une bonne réponse d'un enfant, ça nous remplit. On a l'impression qu'on a réussi quelque chose.

Les maîtresses disent que voir un enfant prioritaire progresser, ça remplit 100 fois plus que la bonne réponse de la fille de la maîtresse.

Conseil :

*Pour les enfants très prioritaires, à partir du deuxième trimestre en MS, la maîtresse les prend toujours à l'accueil **en attention conjointe** avec un livre. La maîtresse ne raconte pas, elle rebondit sur ce qu'ils disent. Il faut aussi le dire aux autres. C'est le groupe classe qui va porter les enfants prioritaires.*

La maîtresse, c'est un monument pour les enfants.

C'est un *cercle vertueux* : les bravos poussent les enfants à progresser.

C'est l'ambiance de classe qui permet aux enfants prioritaires de parler librement.

Et ce n'est pas stigmatiser que de faire cela.

Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Ca veut dire être en langage

Le langage : activité intellectuelle qui se déroule dans la tête qui n'est pas visible et qu'on ne peut pas définir. C'est ce qui distingue l'humain par rapport à l'animal.

C'est une activité intellectuelle qui fait qu'il y a une production de sens et c'est cette production de sens qui va passer par des tas de choses entre autres, des mots. C'est pour ça que l'oral 'est pas superposable au langage. **C'est la partie émergée du langage.**

C'est produire du sens.

La mise en mot, en pensée relève du symbole. C'est une activité symbolique. **Elle n'est jamais un calque du réel.**

La belle activité langagière que vous devez avoir pour vos élèves, c'est produire du sens pour renvoyer à autre chose que ce qu'ils ont sous les yeux.

Le contraire c'est être dans un bas niveau.

➤ Exemple :

Un enfant qui commençait à marcher voit une pipe, **il montre la pipe, il dit papa**. Il ne dira jamais pipe, cet exemple est à garder en mémoire.

➤ Un autre exemple : le dispositif OIE

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/les-classes-de-la-tps-a-la-gs/en-tps/>



A trois on a moins froid d'Elsa DEVERNOIS et Michel GAY

- Dialogues entre marottes
- La maîtresse a pris un livre avec les images (photocopies des marottes) et le montre aux enfants.

Moment extraordinaire, la maîtresse ne dit rien du livre, il va se passer quelque chose.

Elle tourne les pages sans parler.

Interpréter, c'est ça :

- 1- Un enfant voit des images qu'il identifie comme étant les mêmes (activités de bas niveau).
- 2- Il s'est remémoré la scène des marottes (la totalité de la scène). C'est un bloc (activité de haut niveau)
- 3- Il a été dire à France : c'est toi qui l'a raconté.

« C'est magnifique de chez magnifique. »

Quelques moments forts pendant la deuxième partie du dispositif (activités de haut niveau) observés dans quatre classes dans lesquelles je suis intervenue. Ce sont les maîtresses qui tournent les pages. J'observe et je prends des notes :

Dans la classe d'Anne, c'est Gho qui réagit :

Gho : là -bas, là-bas, là-bas, y a cette histoire dans la classe. →

Il va chercher quatre marottes : *l'ours en plus.*

Gho : il est pas dans cette histoire.

Il va dans la galette.

C'est lui qui pique.

Oui !!! Et l'enfant va chercher les marottes pour les apporter à la maîtresse non sans m'avoir jeté un coup d'œil en passant. J'adore !

Il s'aperçoit très vite que l'ours est en trop, qu'il ne fait pas partie de l'histoire. Il le dit presque aussitôt qu'il donne les marottes à la maîtresse. Et il précise que l'ours, c'est dans l'histoire de la galette. Super moment !

Dans la classe de Françoise :

Connaissez-vous cette histoire ? Comment s'appelle-t-elle ?

Khekouta : A trois on aura chaud !

Sahizer : Moi, j'ai pas chaud !

Rayane, Safiatu : Bonjour, on a froid !

Dans la classe de Sandra

Silence quasi religieux dans la classe pendant que les enfants regardent les pages que la maîtresse fait tourner.

Un enfant me regarde d'un air entendu, tout sourire, l'air de me dire « Ah c'est le livre de l'histoire que tu es venue nous raconter l'autre jour. J'ai compris, je suis connecté. »

L'album se referme.

Les enfants applaudissent.

Astrid : moi j'ai lu dans ma tête.

Ines : moi aussi dans ma tête.

Alhassane : j'ai lu dans ma tête.

Amine : c'était le lapin qui dit on va se mettre entre moi.

A quoi ça sert le langage :

- Les enfants se construisent comme sujet (Ils sont penseurs, parleurs et acteurs).
- Les enfants parlent de **leurs ressentis** : activité symbolique de très haut niveau. Ils sont alors sauvés !
Importance du récit (cf. BRUNER)
- Ils vont organiser le monde dans lequel ils vivent. Ils se fabriquent des familles d'images. Ils mettent les mots en relation entre eux.
- Ils vont comprendre et inventer la fiction.
Importance de la fiction. Ils entrent dans un monde de symboles de symboles.

Les objectifs

Connaître les objectifs par cœur !

L'objectif 1 est décisif pour l'oral : oser entrer en communication

Importance du mot oser. Ce pas simple pour un enfant d'oser. L'accompagnement de la bonne maîtresse est capital (garder son doudou, l'accompagner à la cantine, ...etc.).

Les objectifs de l'écrit :

→6- Découvrir la fonction de l'écrit

→8- Découvrir le principe alphabétique

→9- Commencer à écrire tout seul

« Tous les enfants doivent parler en classe à la fin de l'année. Ca ne doit pas exister un enfant qui ne parle pas. »

Il est important d'observer ses élèves pendant la récréation.

Découvrir la fonction de l'écrit (objectif 6)

L'objectif : les enfants comprennent que ces choses là sont très très particulières. **On est au niveau symbolique le plus abstrait.** On ne découpe pas les objectifs par sections. Tout le monde a les mêmes objectifs (TPS, PS, MS, GS).

TPS : Alice a pris tous les livres, les a mis dans la poussette et traverse la classe avec.

La maîtresse avec beaucoup de bienveillance lui dit de remettre les livres à sa place et ajoute qu'elle va lui montrer à quoi ça sert.

« Pendant quatre ans, vous allez faire ce qu'on fait dans les familles favorisés. Vous allez leur expliquer **ce que** vous faites, **pourquoi** vous le faites, **à quoi** ça sert et **comment** vous le faites. C'est le rôle expert de la maîtresse qui permet de faire comprendre aux élèves le rôle de l'écrit.

Vous faites la démonstration sans rien leur demander. Et ça c'est difficile pour les enseignants !

C'est une question décisive. **Il ne faut rien leur demander, il faut le faire ! »**

Ce sont les effets des écrits qui sont décisifs.

Outil super important : le carnet de correspondance !

Moyen extraordinaire de parler à leurs parents pour que les enfants voient les effets que ça fait sur leurs parents.

Ces écrits sont vivants, c'est du langage que quelqu'un a écrit sur un papier et qui est destiné à quelqu'un.

Les écrits morts empêchent bien souvent les enfants d'entrer dans l'écrit :

Lettres sur des étiquettes

Mots sur des étiquettes

Phrases sur des étiquettes

} Tout ce qui est hors contexte est hors langage.

Les messages

Écrit court au contenu qui intéresse les enfants, clairement identifié dans son moment de production, son auteur, son destinataire et son effet attendu.

Les messages seront d'abord **produits devant les enfants, puis avec les enfants, puis par les enfants tout au long du cycle.**

→Les messages dans la vie réelle

Les conditions pour atteindre l'objectif sont :

- que les enfants assistent et/ou participent à la production,
- qu'il y ait toujours un ou des enfants témoins de l'effet du message.

En **PS**, c'est l'enseignant qui explique aux enfants et écrit devant eux.

En **MS**, on peut prévoir une visite à la poste. Chaque enfant aurait à poster une lettre à un destinataire connu.

En **GS**, une commande peut être adressée.

Une expérience de texto (à un adulte présent dans la classe) ou de courrier électronique peut être intéressante

Langage et école maternelle – Découvrir la fonction de l'écrit

Pour parler de cette chose invisible (les effets de l'écrit), ceux qui ont connu PROG, se souviennent que Mireille Brigaudiot appelait cela la nature de l'écrit. A quoi sert l'écrit ?

Les fonctions sociales des écrits (documentaires, lettres, recettes de cuisine), c'est une conséquence sociale de la nature sociale de l'écrit, ce n'est pas de cela qu'il s'agit lorsque l'on lit 'la fonction de l'écrit. Nous sommes en amont de cela.

Les documents que l'on trouve dans les ressources, ne correspondent pas à l'objectif 6. Ce n'est pas savoir catégoriser les livres qui est important. **C'est savoir que les livres auront un effet sur « moi ».**

Découvrir le principe alphabétique (objectif 8)

Commencer à écrire tout seul (objectif 9)

Découvrir le principe alphabétique et (et : conséquence du premier) commencer à écrire tout seul. Au départ, c'était un seul objectif. C'est devenu deux objectifs.

D'ailleurs, il faudra le penser comme un seul objectif.

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/formation/thematique/>

Quand les élèves ont découvert le principe alphabétique, ils se mettent tous à écrire tout seuls.

Mireille Brigaudiot nous parle du déplacement qu'il y a eu entre l'élaboration et la rédaction des programmes.

Le paragraphe 'essais d'écriture' que l'on trouve dans l'objectif 9 devrait se trouver dans le paragraphe 8.

L'objectif 9 pourrait s'appeler : *vers la cursive*.

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/les-objectifs-de-1-a-9/objectifs-8-et-9/>

Le principe alphabétique

Dans notre façon d'écrire notre langue, pour la symboliser, on choisit un code (alphabet) qui code en grande majorité :

- du sonore (phonogrammes),
- de l'histoire des mots
- de la grammaire (morphogrammes)

Au cycle 2, on va leur dire que les lettres ça ne code pas que des sons. (Exemple : ils parlent) Dans les lettres, il faut de la grammaire.

Il faut tout expliquer aux enfants.

Pour la maternelle on se contente du sonore.

Découvrir que ces lettres, c'est du son. S'ils voient des écrits tout faits, s'ils voient leur maîtresse lire, ils ne voient pas que c'est du son.

Il n'y a qu'un seul moyen, c'est **d'écrire devant eux en faisant le bruit des lettres**.

C'est primordial il faut savoir bruite : système phonologique.

Apprenez à bruite les prénoms des élèves.

C'est l'enseignant **qui fait tout**, qui demande aux enfants de fermer les yeux. Ils vont devoir utiliser leurs oreilles.

« Ne leur apprenez pas les lettres, c'est une compétence de bas niveau, ça ne va pas leur servir. C'est l'enseignant qui nomme les lettres, évitez de leur demander de les nommer !

Faites comme si rien n'était évident dans l'écrit. »

En PS, il faut faire les prénoms un à un.

En MS, écrire toujours en attaché devant eux.

En MS, la maîtresse écrit le jour de la date devant eux et ça suffit. C'est toujours la maîtresse qui fait tout. La lettre qui fait [l], c'est toujours l. Ne pas se priver d'utiliser des sons qui sont toujours transcrit de la même façon.

Le L de lundi comme Lucas locomotive etc.

En règle générale, les enfants dépassent le mur du son en GS (Fijalkov).

La découverte du principe alphabétique p. 209

- La découverte du PA est le moment où un enfant comprend que les lettres sont des signes à valeur sonore.

*Au lieu d'encourager les enfants à retenir le nom des lettres, à apprendre par cœur l'alphabet et à tracer des « signes », **les mettre sur la voie de la découverte d'une valeur invisible des lettres, la valeur sonore.***

- Ce principe établit que dans les signes utilisés pour écrire le français, la majorité sert à coder les phonèmes.

Aux enfants, on dira qu'on fait les « bruits » ou les « sons » du mot pour choisir les lettres qui correspondent.

Les jeux sur le sonore ne constituent qu'un outil qui peut aider à la découverte du PA.

En maternelle, c'est le principe phono-graphique qui doit être découvert.

« La progressivité de l'enseignement à l'école maternelle nécessite de commencer par l'écriture. Les enfants ont en effet besoin de comprendre comment se fait la transformation d'une parole en écrit, d'où l'importance d'une relation qui va de l'oral à l'écrit. Le chemin inverse, qui va de l'écrit à l'oral, sera pratiqué plus tard quand les enfants commenceront à apprendre à lire. » Programme 2015

Langage et école maternelle – Découvrir le principe alphabétique

Comment savoir où ils en sont ? Eh bien, ce **sont les essais d'écriture** qui le diront.
Dire aux enfants : « vous aller essayer d'écrire ».
C'est bien d'avoir un petit cahier, ou le carnet de progrès.

- **Les essais d'écriture de mots**

Essai d'écriture = exercices de type problèmes qui induisent la réflexion des enfants sur le bas niveau de la langue.

Production d'écrit : situations langagières qui permettent aux enfants d'agir par écrit sur un destinataire

Faire écrire des mots qui font référence à quelque chose de connu : des noms propres de personnes ou de personnages, des onomatopées qui accompagnent un dessin préalable.

- **L'évaluation des essais d'écriture**

Comment savoir si un enfant est très près de la découverte du PA ?

Il répond à une commande d'abord en réfléchissant. Ensuite en subvocalisant.

Enfin en traçant au moins une lettre correspondant à un phonème du mot.

- **Après l'essai d'écriture, Valoriser, Interpréter, Poser l'écart**

La posture VIP a des effets très positifs sur l'apprentissage. Cf. p. 218

- **Exemples de commandes d'écriture**

Chaque enfant possède, dès la PS, un petit cahier d'écriture, un peu comme le cahier du bonhomme. La première commande en **PS**, c'est « tu écris ce que tu veux ». Ce cahier accompagne l'enfant jusqu'au CP.

Langage et école maternelle – Découvrir le principe alphabétique

La métacognition

Verbes de métacognition : les élèves doivent savoir ce qu'ils ont à faire et ce que vous avez à faire :

- Savoir.
- Essayer : c'est le mot le plus important. Ce n'est pas le mot 'réussir'.
- Savoir faire.
- Ne pas savoir.

Les pronoms personnels sont très importants :

Je, tu, vous, c'est jamais « on ».

Essayer : je vais vous demander d'essayer d'écrire quelque chose.

Il ne faut qu'il y ait trop de choses dans le carnet de suivi.

<http://mireillebrigaudiot.info/index.php/mots-cles/metacognition/>

Un exemple d'essai d'écriture :

Travail avec Victoria

Faire écrire un morceau du prénom en inventant un autre prénom: écris-moi le prénom d'une petite fille qui s'appelle Vic.

Trois commandes par an.

Pour savoir si un enfant va entrer en langage, observer s'il joue aux jeux symboliques. **Les jeux symboliques sont la clé du langage.**

Les enfants doivent découvrir le principe alphabétique, ils n'ont pas à l'apprendre.

Il faut lui dire ce qu'elle a fait.

Il ne faut pas demander aux enfants ce qu'ils ont fait et comment ils l'ont fait : les enfants qui font des essais d'écriture ne peuvent pas le faire en maternelle.

C'est aux enseignants d'interpréter toujours et toujours. Il faut dire « la vraie vie » : « *C'est super, tu as utilisé des lettres mais je ne peux pas encore lire ou alors on n'entend pas encore ce qu'on entend dans victoria.* »

Il n'ya pas de négatif. Il y a du « pas encore ».

Lorsque l'on voit des lettres, il faut lire

Interpréter

30 élèves en GS : faire en collectif. Emmener les feuilles chez soi et trier les écrits.
Puis, montrer 2 ou 3 exemples.
Et refaire la démonstration devant les enfants.

Il n'y a pas de lecture à l'école maternelle !

Apprendre à encoder, c'est apprendre à lire.

Mireille Brigaudiot conclut en faisant le lien avec le programme.

Voici ce qu'on lit dans les attendus du programme :

« *Essayer d'écrire seul en utilisant des lettres ou groupes de lettres empruntés aux mots connus.* »

Si un enfant peut aller chercher un groupe de lettres pour l'utiliser pour autre chose, c'est qu'il sait lire et on est au CP.

Il vaut mieux avoir cet attendu là :

Essayer d'écrire seul un mot, qui en étant lu, reproduit à minima la sonorité du mot attendu.

Bibliographie

Jérôme BRUNER *Comment les enfants apprennent à parler*

Boris CYRULNIK *Le murmure des fantômes*

Mireille BRIGAUDIOT *Langage et école maternelle*



Sitographie

<http://mireillebrigaudiot.info/>

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/05/11052016Article635985464293456739.aspx>

[px](#)